

Sous des aspects très post-conceptuels, l'Anglais RYAN GANDER se dévoile en storyteller épris de formes brèves. Double exposition à Paris.



You Can Wander off in Time and Space. Visit a Place You Once Knew. Make Love to a Woman You Loved. 2009. Detail, courtesy of l'artiste et Galerie gb agency

Short cuts

Par convention (mais les conventions de l'art sont chez lui subtilement déjouées), on commencera la visite par la lecture du "communiqué de presse", puisqu'il fait ici partie intégrante de l'exposition, qu'il fait même figure d'œuvre à part entière, sous la forme d'un brillant court métrage. C'est à la fois le remake d'une scène du film *Basquiat* de Julian Schnabel, mais aussi une promenade à vélo en pyjama, et encore, en voix off, une brillante analyse cinématographique autant qu'un savoureux commentaire de l'œuvre sur elle-même.

Autant dire que tout chez Ryan Gander est affaire de réflexion, de réflexivité, d'intelligence. De trait d'esprit : cultivant à loisir les

formes brèves, voire miniatures, l'artiste pratique un savoureux art de la pointe. Sauf que derrière les formes apparemment très post-conceptuelles que prennent ses œuvres, à la limite de l'exercice de style, l'Anglais n'est peut-être qu'un "raconteur d'histoires" – "a storyteller", comme le dit l'écrivain Brian Sholis.

D'ailleurs il peuple son monde de personnages : Santo Sterne et Aston Ernest, par exemple. Le premier est puni et mis au coin, portable collé à l'oreille, prototype du mauvais artiste, uniquement occupé à en acquiescer le statut. Le second, l'artiste idéal soucieux de continuer l'histoire de l'art, est une minuscule figurine accrochée à un pendentif porte-bonheur. Tandis que sur le mur, des

➤ Sur le mur, des faire-part de décès annoncent enfin la mort du professeur Moriarty, l'ennemi juré de Sherlock Holmes.

faire-part de décès annoncent enfin la mort du professeur Moriarty, l'ennemi juré de Sherlock Holmes, et du propre frère du détective, Mycroft. "Les funérailles auront lieu le 4 mai à l'église anglaise de Meiringen", village suisse où les fans de Sherlock ont pour habitude de se réunir une fois par an. Messes pour un personnage mort : *short story*.

Ces parcelles de fictions, ces microrécits souvent autoréflexifs, parfois drolatiques et aux titres facilement trompeurs, il faut donc

aller les dénicher dans les formes brisées, les haïkus conceptuels, les "short cuts" lacunaires, murs troués, cadres évidés, que Ryan Gander épingle sur les murs. "La moitié de l'œuvre est invisible", reconnaît-il dans une petite interview

publiée en complément de cette double exposition parisienne – et de fait une bonne part en revient au spectateur de bonne foi : "Oui, je pense que le titre ou le langage du titre, les conférences, les entretiens et les conversations au pub, tous ces types de rumeurs et de narrations produisent déjà la moitié de l'œuvre." A bon regardeur, salut.

Jean-Max Colard

Jusqu'au 3 mai à la Fondation Kadist, 19 bis-21, rue des Trois Frères, Paris XVIII^e, tél. 01.42.51.83.49.

/// www.kadist.org

Jusqu'au 18 avril à la galerie gb agency, 20, rue Louise-Weiss, Paris XIII^e, tél. 01.53.79.07.13.

/// www.gbagency.fr

A venir A partir de juin 2009 à la Villa Arson, Nice

/// www.villa-arson.org